

ATELIER TRAVELLING FEMINISTE avec VIVIAN OSTROVSKY et ROSEAU GRANGE  
organisé par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir  
au Forum des Images, Paris  
Vendredi 5 juin 2015

Savez-vous de quand date le premier travelling ? Il est attribué à Alexandre Promio, opérateur des frères Lumière qui, en 1896, filme Venise depuis une gondole en navigation sur le Grand Canal. Nous faisons là un lien dans l'histoire du cinéma, avec cet atelier Travelling Féministe qui nous a été proposé par Nicole Fernandez –Ferrer et son équipe, et l'expérience qui fut la nôtre dans les années 70 autour du cinéma des femmes et des féministes.

Car si la caméra se déplace, pour exécuter différents travellings, notre activité à cette époque avait tout à voir avec ces déplacements, qui suscitaient de nouveaux points de vue et qui révélaient de nouveaux aspects de la vie quotidienne, tout imprégnée du féminisme ambiant.

Le Mouvement, comme on le nommait alors, a vu surgir des groupes de revendication des droits et des libertés des femmes, un peu partout à travers l'Europe et dans le monde. On assiste dès lors au passage de la lutte individuelle menée par chaque femme, à la lutte collective des femmes. Et c'est un immense bouleversement !

Les pionnières du cinéma, comme Alice Guy-Blaché, Germaine Dulac, Léontine Sagan et quelques autres, ont eu un certain succès d'estime puis elles sont retournées aux oubliettes ! Progressivement, d'autres femmes, entreprenantes, se sont saisies de la caméra, comme Agnès Varda, Jacqueline Audry. N'oublions pas que, derrière la caméra, agissent quantités d'abeilles laborieuses, les monteuses, les scriptes, les costumières et bien d'autres qui sont là pour servir dans l'ombre. Mais encore bien trop peu de réalisatrices réussissent alors à percer dans ce monde d'hommes !

Grâce à cette renaissance du féminisme dans les années 70, un nombre de plus en plus important de femmes s'emparent de la caméra. Contrevenant aux idées masculines que les sujets traités n'auraient pas de public. Car les réseaux de distribution refusaient encore de projeter ces films ou ne leur accordaient, aucune promotion, aucune publicité et ils repartaient dans un tiroir, un mouiroir !

En 1972, eut lieu, à New-York, le tout premier Festival de Films de Femmes, organisé par Kristina Nordstrom et Leah Laiman, au Fifth Avenue Cinema. Suivi d'un autre à Berlin, organisé par Claudia Von Aleman et Helke Sander, toutes deux cinéastes. Paris, emboîte le pas, en 1974, d'abord avec le festival Musidora, et Nicole-Lise Bernheim et Françoise Flamant. Puis, au Centre Culturel Américain, quelques mois plus tard « Women by Women » avec Esta Marshall et Vivian Ostrovsky. En 1975, La FNAC et une bonne douzaine de bénévoles, dont Vivian Ostrovsky et Roseau Grange, met en place le premier grand Festival International de Films de Femmes, au Gaumont Rive-Gauche, un cinéma de 600 places qui ne désemplira pas durant 10 jours, de midi à minuit. On pouvait y voir des films très anciens et oubliés notamment d'URSS. On y découvrit, par exemple, les films de la Suédoise Mai Zetterling. On y présenta des longs métrages mais aussi des moyens et des courts. Des documentaires et des œuvres de cinéma d'avant-garde, comme on disait alors de la production expérimentale. Il régnait dans cette immense salle une ambiance festive jamais connue auparavant !

Et c'est à la suite de ces événements du 7<sup>e</sup> art, des femmes et des féministes, que Vivian Ostrovsky et Roseau Grange trouvèrent tout naturellement un créneau d'activité autour de ce cinéma qui visait

ATELIER TRAVELLING FEMINISTE avec VIVIAN OSTROVSKY et ROSEAU GRANGE  
organisé par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir  
au Forum des Images, Paris  
Vendredi 5 juin 2015

à montrer un nouveau visage des femmes, non plus comme potiches, stars, ou autres ménagères mais comme responsables de leur vie individuellement. Les films vus dans ces premiers festivals-événements, nous furent réclamés pour d'autres festivals, en France et à l'étranger. Puis dans des MJC, des associations culturelles et artistiques, des maisons des femmes. Il devint alors indispensable de créer une structure solide et permanente pour des activités qui devenaient de plus en plus nombreuses et importantes.

C'est ainsi qu'est née notre association 1901 « Ciné-Femmes International », dont les statuts spécifient bien qu'elle a pour but la promotion, la diffusion, la distribution de films réalisés par des femmes. Ces films pouvant être utilisés par des lycées, universités, centres culturels, MJC, syndicats, groupes-femmes, ciné-clubs. Et pouvant aussi servir de tremplin pour des débats. Précisons, que nous avons commencé de travailler d'abord sous l'appellation de « Femmes-Media ».

Les thèmes exprimés dans ces films étaient très variés et correspondaient aux luttes des femmes pour leurs droits et aux divers courants de pensée féministe des années 70. Notre catalogue proposait donc des films sur des sujets encore peu abordés. D'abord, sur le corps des femmes, ce qui fut si longtemps tabou : la maternité et la contraception, l'avortement, le viol, la sexualité et l'homosexualité, la prostitution. Le couple, la famille, les enfants, l'éducation. Également, la recherche de l'identité femme, la femme dans les médias, le féminisme et son histoire, l'égalité des droits, les femmes et la politique, les femmes artistes.

Tous ces sujets pouvaient être traités sous une palette infinie de formes et de représentations. Depuis le long métrage de fiction, comme *Aloïse* de Liliane de Kermadec, *Alice Constant* de Christine Laurent, *L'Amour violé* de Yannick Bellon, *Georges* de Michelle Rozier, *Jeanne Dillman* de Chantal Akerman, *La Dérive* de Paula Delsol, *Nathalie Granger* de Marguerite Duras, *L'une chante, l'autre pas* d'Agnès Varda. Et les moyens métrages, comme *Les Lieux de Marguerite Duras* de Michelle Porte, *Portrait d'une Révolutionnaire*, *Angela Davis* de Yolande Duluart. De nombreux court-métrages comme *Friends* de Kate Jones, *Les Rendez-vous Romantiques* de Michka Gorki, *Réponse de femmes* d'Agnès Varda, *Sorcières Camarades* de Danielle Jaeggi. Et des films d'animation, ceux de Jacqueline Veuve et de Monique Renault. Bien sûr, les femmes vidéastes faisaient aussi partie de nos actions, comme Carole Roussopoulos et son collectif. Le cinéma expérimental y avait toute sa place, avec Jackie Raynal et son film *Deux Fois*, Martine Rousset et ses films sur la chorégraphe Carolyn Carlson. Et même les films et installations de plasticiennes qui s'intégraient aux divers propos féministes, comme Katerina Thomadaki et Maria Klonaris. Nous acceptions tous les formats : super-8mm, 16mm et 35mm. Toutes les durées et tous les styles ! Nous tentions de centraliser un maximum d'informations sur les films réalisés par des femmes à travers le monde. Il nous est arrivé plusieurs fois d'aider des réalisatrices à trouver un lieu pour projeter leur film et parfois même un distributeur ou un acheteur. Nous soutenions aussi la présence de plus nombreuses femmes dans les jurys et autres comités de sélection des professionnels du cinéma.

Il y eut aussi une tentative de créer un « Ciné-Club Femmes » et nous fîmes quelques projections. Mais il était difficile de s'assurer le concours régulier d'une salle et nous avons dû arrêter. Toutefois,

ATELIER TRAVELLING FEMINISTE avec VIVIAN OSTROVSKY et ROSEAU GRANGE  
organisé par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir  
au Forum des Images, Paris  
Vendredi 5 juin 2015

le lancement de ce programme, en 1976 au Studio parnasse, avec le film de l'américaine Karen Arthur « *Legacy* », avait été une belle réussite ! La réalisatrice avait fait le voyage des U.S.A. spécialement et Delphine Seyrig était au premier rang, d'une salle comble et enthousiaste.

Nous avions une centaine de films dans notre catalogue, dont certains nous étaient confiés par des réalisatrices étrangères. L'appartement était devenu une petite cinémathèque où les bobines s'entassaient un peu partout ! Nous travaillions en étroite collaboration avec des collectifs indépendants de production et/ou de distribution. Il s'en créait beaucoup à ce moment- là, dans le sillage de mai 68. Et du reste, il est à souligner qu'au tout début des années 70, nous figurions encore dans leurs listes de films sous la rubrique « femmes », avec l'agriculture, ou le nucléaire ! No comment !

La grande presse ne disait mot de tous ces festivals et autres rencontres de femmes et de féministes. Car toutes ne revendiquaient pas ce qualificatif ! Mais, ici et là, dans certains magazines féminins, des journalistes, des critiques de cinéma, ont commencé à venir à nous et aux réalisatrices que nous défendions. Cette « parole de femmes » en interpellait d'autres. Quelques articles se sont écrits, s'intéressant à ces nouveaux festivals. Et nous pouvons aujourd'hui rendre hommage à la revue *CinemAction* de Guy Hennebelle et de son épouse Monique Martineau, qui nous ont constamment soutenues et encouragées. En 1979, le N°9 de leur revue, intitulé *Le Cinéma au Féminisme*, réunissait bon nombre d'informations sur ces réalisatrices, leur vision nouvelle, et comment elles faisaient participer le cinéma à leur combat. Un propos historique, qui fait le point sur l'impact du féminisme au cinéma, un peu plus de 10 ans après 68.

Ainsi, pendant une dizaine d'années, et sans subsides du tout, ayant heureusement chacune de notre côté notre propre travail, nous avons tenté de faire connaître et découvrir un certain cinéma, une certaine parole et une certaine image, dans un esprit totalement nouveau. Une nouvelle culture en pleine éclosion et une dynamique que rien n'arrêterait plus. Une nouvelle vision des femmes sur elles-mêmes et des femmes sur le monde. Un cinéma, lieu de leur regard, de leur expression et de leur détermination. Et porté par cette solidarité qui accompagnait ces luttes et ces revendications qui se manifestaient. Toutes ces réalisatrices qui osaient prendre la caméra ont témoigné de cette histoire qui se déroulait sous nos yeux et dans laquelle nous étions aussi toutes immergées...simplement parce que nées femme ou parce que nous nous permettions de le devenir. Reflétant alors la célèbre phrase de Simone de Beauvoir qui prenait tout son sens dans l'ampleur du Mouvement de Libération des Femmes, le MLF. Après des années d'invisibilité pour les femmes, la caméra entre leurs mains sera désormais un puissant vecteur de dénonciation des injustices, de l'expression de toute une révolte. Et de la réappropriation de leur désir, de leur corps, de leur rôle dans la société et de l'identité à laquelle elles aspirent. Sous l'impulsion du féminisme, on assiste à une véritable mutation des personnages féminins et masculins dans ce nouveau cinéma.

Nous avons fait de nombreux voyages sur les routes de France et d'Europe, à bord de notre petite camionnette, pour acheminer les copies de films vers les festivals qui nous demandaient aussi d'organiser les débats après les projections. Nous avons ainsi participé plusieurs fois au Festival de

ATELIER TRAVELLING FEMINISTE avec VIVIAN OSTROVSKY et ROSEAU GRANGE  
organisé par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir  
au Forum des Images, Paris  
Vendredi 5 juin 2015

Films de Femmes de Sorrento, de Lina Mangiacapre et Claudia Aglione. Aux rencontres du cinéma de Naples, de Vérone, de Bologne. Ainsi qu'au Festival du Cinéma de Berlin, d'Hyères et de Digne. Et à d'autres festivals féministes, à Bruxelles, Copenhague et Saint Sébastien. À nous deux, nous parlions une bonne dizaine de langues ce qui facilitait infiniment toutes ces nombreuses rencontres ainsi que les débats et autres interviews. Au quotidien, s'organisaient des programmations dans différentes villes de province, comme Cosne/Loire, Lons-le-Saulnier, La Rochelle, Rennes, Foix, Aix-en-Provence, Lyon, Carrières-sur-Seine, Cannes La Bocca, et tant d'autres encore...! Un travail administratif et de banal secrétariat mais qui nous prenait beaucoup de temps ! La petite machine à écrire bleue, portable, d'Olivetti, participait à toutes ces tâches.

En 1975, à l'occasion de l'Année Internationale de la Femme, l'UNESCO organisa un important colloque international, La Femme dans le Cinéma, conjointement avec l'ONU, pour l'éducation, la science et la culture. Vivian Ostrovsky y fut chargée de la recherche et de la coordination et ce fut une des très rares fois où notre association fut rémunérée pour son travail. Des réalisatrices de tous les continents y furent conviées ainsi que des journalistes, écrivaines du cinéma et productrices. La grande cinéaste russe Larissa Shepitko obtint même un visa de sortie pour y participer et Durga Khote fit le long voyage depuis Bombay et Anne-Claire Poirier du Québec. Il faut dire que nous étions reçues dans le cadre sublime du Val d'Aoste en Italie. Et que cette villégiature de 4 jours dans ce vieux palazzo, nous procurait la détente nécessaire pour travailler, toutes ensemble, aux nombreuses projections de films et aux discussions qui s'ensuivaient ! Tant de souvenirs de rencontres passionnantes avec toutes ces professionnelles du cinéma et dans un contexte si favorable. Comme en atteste les photos de la photographe de l'UNESCO, Dominique Roger, qui apporta largement son concours à ces excellents moments de réflexion comme de récréation.

De nos jours, les communications sont grandement facilitées, avec l'informatique entre autres. Tandis que nous n'avions pour exécuter toutes nos tâches qu'une seule ligne de téléphone filaire et les télégrammes, en cas d'urgence. Les copies que nous allions chercher chez les distributeurs pour les longs métrages surtout, pesaient très lourd. Sans comparaison avec les DVD ! Nous avons rempli notre mission et avons expérimenté de grands moments et rencontré des femmes formidables tant dans ce domaine du cinéma, que nous avons choisi, que dans ces assemblées féministes qui cherchaient leur liberté et le sens de leur vie. Nous n'en finirions pas de les citer toutes !! Nous les remercions ici de leur confiance et de leur généreuse amitié. Nous leur disons aussi toute notre gratitude pour ces moments précieux où nous avons marché ensemble main dans la main.

Vive le Cinéma ! Vive les femmes ! Vive la liberté !

Roseau Grange, le 5 juin 2015